

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2014)
Heft: 61

Artikel: Elle ne court plus après la performance
Autor: Rein, Frédéric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831404>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

QUE DEVIENNENT-ILS?



Elle ne court plus

Dans les années nonante, la skieuse valaisanne Chantal Bournissen dévalait les pentes pour la gagne. Aujourd'hui, cette enseignante vit au-dessus de Sion, et reste toujours aussi proche de la montagne.

Les cheveux sont plus longs, plus blonds aussi. Le bandeau de tête blanc aux trois clés a disparu depuis longtemps, mais les yeux d'un bleu profond et le généreux sourire continuent à illuminer son visage. Si notre GPS nous a fait tourner en rond dans le village valaisan de Vex, au-dessus de Sion, nos souvenirs sont remontés à la surface de notre mémoire en rencontrant Chantal Bournissen. Dans les années nonante, la championne de ski et ses exceptionnelles qualités de descendeuse faisaient parler d'elles. On se rappelle notamment sa médaille d'or au combiné des Championnats du monde de 1991, sa première place au classement général de descente obtenue cette même année, ou encore ses sept victoires en Coupe du monde.

Ce palmarès se fait toutefois discret quand on pénètre dans sa villa avec vue sur la Dent Blanche. Seul signe extérieur de cette gloire passée: le fameux globe de cristal de descente et la médaille d'or des Mondiaux sur une étagère du salon. «Pour remporter ce globe, consécration d'une année de travail, je devais être devant une Autrichienne lors de l'ultime descente, se souvient-elle. J'ai conservé ces deux trophées dans le salon, et non pas au grenier, comme les autres, car ils ont une valeur particulière pour moi et que beaucoup de connaissances m'ont demandé à les voir et à les toucher pour évaluer leur poids et leur taille. Mais je ne suis ni attachée aux objets, ni nostalgique.»

Une preuve supplémentaire nous est donnée par l'absence totale de clichés de cette époque sur les murs et d'album photo retraçant ses exploits. Tout juste trouve-t-elle quelques cartes postales promotionnelles dans une boîte située à l'abri des regards. «On voit bien que le travail lié à l'image du sportif n'a plus rien à voir avec ce qui se fait maintenant, notamment en raison du développement des médias sociaux. La

médiatisation est différente, tout comme la technicité du matériel.»

«C'était une période formidable»

La discrétion dont fait preuve Chantal Bournissen ne cacherait-elle pas finalement un pan douloureux de sa vie? «Au contraire, c'était une période formidable, exigeante certes, mais également très excitante. Si c'était à refaire, je resignerais volontiers! Toutefois, quand j'ai arrêté en 1995, c'était suite à des blessures. Les entraînements étaient devenus pesants et je courrais après les résultats sans parvenir à en faire. Le plaisir s'en était allé.» C'est donc sans une once de nostalgie qu'elle reprend ses études là où elle les avait arrêtées: une maturité fédérale. Direction l'Université de Genève pour un bachelors et un master en science de l'éducation, auxquels s'ajoutent un diplôme en relations publiques et une formation en coaching. Bref, Chantal Bournissen fonce dans la vie comme sur les pistes!

A 47 ans, elle se dit totalement épanouie. Notamment grâce à son travail (à 80%) à la Haute Ecole de travail social, à Sierre. «J'enseigne, entre autres, la sociologie du sport et me penche sur les questions liant l'activité sportive au travail social.»

Car au-delà de la compétition, c'est l'activité physique qu'elle aime par-dessus tout et qui fait partie de sa vie. «J'ai toujours fait du sport pour me sentir bien. Mais je ne pourrais pas être en salle. J'aime par-dessus tout être dehors, dans cette nature qui représente pour moi un extraordinaire espace de jeux. Je pratique surtout la peau de phoque et le ski de fond.»

Une véritable optimiste

Les skis, elle ne les a en effet jamais totalement déchaussés. «Je ne cours en revanche plus après la performance. Ce n'est plus de mon âge!»

Comment perçoit-elle le temps qui passe? «Comme tout le monde, j'ai plus de rides qu'avant et je ne peux plus demander les mêmes efforts à mon corps que par le passé, mais je le vis très bien. Tant que je suis en mesure de faire ce que je veux, ce qui est le cas, je n'y pense pas et cela ne m'angoisse pas. Je fais partie des personnes résolument optimistes.» Un optimisme sur lequel peuvent aussi compter les



Si c'était à refaire, je resignerais volontiers!»

Chantal Bournissen

après la performance



Médaillée d'or au combiné des Championnats du monde de 1991, Chantal Bourrissen est aussi pleinement épanouie loin des podiums.

Corinne Cuendet

jeunes de 4 à 18 ans qu'elle coache dans le cadre du ski-club. «Certains deviennent moniteurs, mais ce ne sont pas de futurs champions. Encadrer des sportifs d'élite est trop astreignant. Et cela m'intéresse davantage de transmettre ma passion que mon expérience du haut niveau.» Ses trois filles, âgées de 17, 16 et 14 ans, n'ont d'ailleurs jamais fait de compétition. «Si elles l'avaient voulu, je les aurais évidemment soutenues, mais je

ne voulais en tout cas pas les pousser. Mes parents (NDLR: son père est guide de montagne) ont fait de même avec moi. On aime bien aller skier ensemble, et cela suffit amplement à mon bonheur.» Aujourd'hui, cette native d'Arolla a une vie des plus «normales». Et comme beaucoup de gens normaux, elle regarde désormais de temps en temps les épreuves de la Coupe du monde de ski à la télévision! **Frédéric Rein**